

Comité scientifique des IREM

Séance du 18 mars 2011

Extrait du procès-verbal

PISA (Programme International de Suivi des Acquis des Elèves)

Des notes en bas de page portent sur des informations parvenues entre la réunion du comité scientifique du 18 mars, et la suivante (20 mai 2011) où a été approuvé ce procès-verbal.

Le comité scientifique entend successivement une introduction au débat par Yves Olivier et des exposés de Franck Salles, Christian Baudelot et Caroline Bardini (annexes 1 à 4)¹. Plusieurs membres du comité expriment le vif intérêt qu'ils ont pris à ces exposés.

Nous regroupons ici par thèmes le débat qui s'en suit.

a. Notion de “littéracie mathématique”

Michèle Artigue rejoint Caroline Bardini dans son regret de l'usage de l'expression “culture mathématique” pour exprimer en français le champ de PISA. Aucun mot n'existant actuellement dans notre langue pour exprimer l'aptitude à se saisir des compétences acquises dans une discipline afin de les mettre en œuvre dans des situations concrètes, elle est partisan de l'introduction de l'anglicisme “littéracie”.

Certains intervenants insistent sur les limites du champ ainsi couvert et souhaitent que ces limites soient bien mises en évidence lors de l'usage public des résultats de PISA. Ainsi Daniel Perrin est préoccupé par la place que peut avoir la géométrie. Caroline Bardini confirme qu'il faut bien avoir toujours à l'esprit (ce qui n'est pas le cas dans les médias) que le but de PISA n'est pas d'observer toutes les capacités mathématiques d'un jeune de 15 ans.

1. On peut consulter aussi les travaux de la “Conférence PISA-Marseille” tenue à Marseille le 2 avril 2011 sur le thème *Quels enseignements tirer des études PISA ? L'efficience et l'équité des systèmes éducatifs*, sous l'égide de l'Ecole de la Seconde Chance, de l'IREM d'Aix-Marseille et du Centre de Marseille pour l'Intégration. Dans l'attente de la publication des Actes de ce colloque les textes des communications, des conclusions des travaux d'ateliers et des interventions de la table ronde sont en cours de rassemblement sur le site http://web.me.com/antoinebodin/pro/PISA_Conf_Marseille.html

Des éléments antérieurs de documentation et d'analyses figurent sur le site personnel d'Antoine Bodin, organisateur de cette conférence :

<http://web.mac.com/antoinebodin/pro/>

(pages PISA 2 (étude 2009) et PISA (informations d'ordre général).

Sur PISA 2009 on peut consulter aussi un recueil d'articles rassemblés par “le café Pédagogique

<http://www.cafepedagogique.net/lesdossiers/Pages/PISA2010.aspx>

Michèle Artigue pointe les dangers de présentation d'un "ersatz de la réalité" et de caricature de la pluridisciplinarité que peuvent présenter certains exercices. Il faut être vigilant devant le risque, bien connu en psychométrie, que, en créant l'outil de mesure, on forge (ou du moins infléchisse) la grandeur mesurée.

Vincent Paillet s'interroge sur la baisse systématique des résultats sur tous les items entre les deux dernières évaluations PISA, alors qu'il n'y a pas eu de changements particuliers des pratiques d'enseignement à sa connaissance. Dans la discussion qui suit il est suggéré que cela soit en partie dû au fait que l'avant dernière évaluation PISA avait pour majeure les mathématiques (contrairement à la dernière), remarqué que cette baisse était aussi observable dans beaucoup d'autres pays et avancé qu'il semblait préférable de comparer les évaluations PISA ayant les mathématiques comme majeure d'un côté et les autres d'un autre. Par ailleurs Vincent Paillet se soucie de l'influence de PISA sur notre enseignement. A ce stade de la discussion est évoqué le lien entre l'usage qui peut être fait de PISA par les autorités éducatives et leur action pour la mise en place du "socle commun" (débat programmé pour l'après-midi) et des procédures d'évaluation qui l'accompagnent.

b. Opacité de l'outil d'analyse

Daniel Perrin ose une comparaison avec les agences de notation financière, dont les notations élaborées souverainement et dans une totale opacité ont en retour une influence considérable sur les systèmes économiques qu'elles entendent observer. Sans mettre en cause le haut niveau et le sérieux des équipes de spécialistes des disciplines et de psychométriciens qui élaborent les scores publiés, plusieurs intervenants insistent sur le besoin de contrebalancer l'intense médiatisation qui accompagne maintenant leur publication par des "relativisations" : mise en évidence du caractère partiel de cette approche de la réalité éducative, mises en garde contre des considérations "statistiques" en fait peu significatives (par exemple le classement entre des pays aux scores en fait extrêmement voisins).

c. Intérêt d'adopter un point de vue international

Accepter la confrontation, même sur un champ limité, des "performances" des élèves français avec ceux d'autres pays peut être bénéfique en nous amenant à nous interroger sur l'origine des différences les plus marquées, surtout quand elles nous sont défavorables ou même marquent une dégradation. A cet égard, l'accent mis dans la publication de PISA sur les écarts entre les résultats des élèves placés dans les meilleures catégories au sens de PISA et ceux placés dans les plus mauvaises, qui vont croissant dans notre pays (avec même une augmentation significative de la proportion de ces derniers), est utile pour nous amener à rechercher quels sont les facteurs de cette évolution inquiétante et comment tâcher de la freiner.

Sont relevés par exemple à cette occasion le fait que la France soit le "champion du monde" des taux de redoublement, le constat que l'on peut détecter un manque de confiance en eux particulièrement fort chez les jeunes Français ou encore l'impact d'une vision cloisonnée des disciplines dans notre pays, qui a pour conséquence que les élèves sont souvent désorientés dès la lecture de "l'habillage" des exercices qui leur sont proposés.

Si l'audience conférée à PISA peut favoriser sur de tels sujets une certaine prise de recul des enseignants en France par rapport à leurs conceptions et pratiques usuelles, ce peut être

bénéfique. Le rôle des IREM devrait être important à cet égard, en stimulant des réflexions approfondies, écartant les effets trop sommaires de la médiatisation.

d. Impact sur la politique éducative

Cet impact peut être en France assez important, comme il l'a été plus tôt dans d'autres pays. Caroline Bardini dit : "Les systèmes éducatifs sont moins rigides qu'on ne croit".

L'édition 2012 de PISA devant placer les mathématiques en discipline dominante, il est vraisemblable qu'en seront tirées avec une pertinence accrue des conclusions confirmant celles des éditions précédentes et qu'il faudra examiner avec soin pour en tirer des enseignements quant à notre système éducatif, en particulier dans notre discipline. Mais il est évident pour tous qu'il faut éviter une évolution qui conduirait à réorganiser des contenus et des méthodes à seule fin d'améliorer dans l'avenir la place de la France dans le classement PISA. De plus il ne faut pas perdre de vue que des mesures internes à l'univers scolaire ne peuvent suffire à remédier aux déficiences constatées chez les élèves les plus en difficulté, lesquelles sont reliées à une inadaptation à l'école très largement fondée sur des situations de nature culturelle, économique ou sociale.